



Appel de Bâle contre le génie génétique

Dans le cadre de « Il existe d'autres solutions », AHA ! présente des personnes et des projets défendant des approches agricoles alternatives. Dans cette édition, Philipp Meyer, de l'association Landmais, nous montre n'est pas que jaune.

Une diversité synonyme de richesse



Toute la richesse des vieilles variétés indigènes. Vous dirait-il d'essayer un maïs vert ?

Illustration : Verein Landmais

Dans le monde entier, l'immense extension des variétés hybrides et transgéniques, qui sont particulièrement productives menacent la diversité génétique du maïs. L'association Landmais tente de faire contrepoids au niveau local en cultivant depuis 2011 des variétés indigènes anciennes dans les environs de Berne. Comme Landmais, biorespect estime « nous avons besoin de plus de biodiversité » et nous soutenons cette saison la culture de la variété mexicaine verte Oaxacan Green.

L'association Landmais s'est donné pour but de préserver des variétés anciennes et très peu connues de maïs indigène, de poursuivre leur sélection et de faire connaître leur valeur en tant que production de niche. Philipp Meyer est convaincu que ces variétés indigènes peuvent parfaitement concurrencer les variétés hybrides, surtout si l'on investissait dans le domaine de la création variétale.

Landmais fournit les semences Les variétés hybrides n'ont qu'un spectre variétal et génétique très restreint, car il n'y a que peu de variétés de départ pour leur obtention. La culture de variétés indigènes traditionnelles permet au contraire d'augmenter cette diversité génétique et, comme il s'agit de variétés-populations, cela garantit qu'elles seront en mesure de s'adapter aux changements des conditions environnementales. Un point très important en ces temps de changement climatique.

Dans l'optique des exigences sans cesse croissantes concernant notre sécurité alimentaire future, le maintien des ressources génétiques végétales prend de plus en plus d'importance. À cela s'ajoute que les « variétés-populations » dont font partie les variétés indigènes de maïs fournissent les semences pour les cultures des saisons futures. Par opposition, les particularités variétales des maïs hybrides s'expriment sur une seule génération, ce qui oblige les cultivateurs à acheter chaque année de nouvelles semences, pour le plus grand profit des multinationales semencières.

Le GM (génétiquement modifié) menace les variétés anciennes Le maïs est originaire du Mexique méridional. De nos jours, il est devenu une des plantes cultivées les plus répandues dans le monde et, après le soja la plante la plus fréquemment modifiée génétiquement. Même si le Mexique a de nouveau interdit la culture de maïs MG, il n'en a pas interdit l'importation.



Chère lectrice,
Cher lecteur,

L'ingénieur agronome Philipp Meyer et l'association Landmais cultivent chaque année près de Berne près d'une douzaine de variétés de maïs traditionnelles – un beau bouquet d'épis de maïs, si colorés et si beaux que nous avons décidé de présenter, exceptionnellement, AHA en couleurs. Bonne lecture !

Le projet Landmais.ch a aussi mis de la couleur dans mon assiette toute la semaine passée : j'ai goûté de la semoule de maïs verte, blanche, violette et bigarrée. Et je me suis demandé : pourquoi devrais-je en fait sempiternellement me contenter de maïs jaune. Même si la réalité, au niveau mondial, est d'une monotonie malheureuse et jaune, à l'infini et dans le monde entier.

Les champs de maïs sont dominés par les très productives variétés hybrides et les maïs génétiquement manipulés, qui constituaient l'année passée environ un quart du maïs produit au plan mondial. De plus, les variétés hybrides ne permettent pas de produire des semences. L'UE discute actuellement de l'homologation de trois nouvelles variétés génétiquement modifiées. Alors que, dans le pays d'origine du maïs, les variétés traditionnelles sont contaminées par le maïs transgénique importé des Etats-Unis.

Ce sont là de bonnes raisons pour biorespect d'approfondir le sujet du maïs durant les mois à venir et de soutenir les projets visant à soutenir le développement de la diversité variétale du maïs. Car nous sommes convaincus qu'il existe d'autres solutions – Seriez-vous de participer à notre effort ?

Camer Hitz

Collaboratrice scientifique de biorespect
pour l'agriculture

Lettre circulaire

Feuille d'information
de biorespect

(abonnement inclus
dans la cotisation de membre)
26ème année, no 167

Date: 22.6.2017
Publication: 6 x par an

biorespect
Murbacherstrasse 34
4056 Bâle
Tél. 061 692 01 01
Fax 061 693 20 11
CCP 40-26264-8
IBAN CH24 0900 0000 4002 6264 8

info@biorespect.ch
www.biorespect.ch
www.gen-test.info

biorespect
Wir hinterfragen Biotechnik



Assemblée générale 2017

L'assemblée générale du 25 avril dernier a approuvé à l'unanimité les comptes annuels de l'association. Les dons n'ont malheureusement pas été à la hauteur des attentes budgétaires. Le financement de l'extension du secrétariat de biorespect (à partir d'octobre 2016) a pu être assumé comme prévu grâce aux réserves provenant d'un leg. L'exécution de ce projet conduira les trois prochaines années aussi à des déficits considérables et notre association continue donc d'avoir un urgent besoin de dons – dont nous vous remercions d'ores et déjà très cordialement !

Comptes annuels 2016

Frais de personnel / administration / location	95'200.–
Campagnes / travail grand public	24'800.–
Circulaire AHA! / revue de presse	32'400.–
Total des charges	152'400.–

Cotisations des membres	71'900.–
Abonnements AHA! / revue de presse	10'300.–
Dons	56'700.–
Total des recettes	138'900.–

Bilan 2016

Liquidités	202'400.–
Actifs transitoires	700.–
Total des actifs	203'100.–
Passifs transitoires	36'800.–
Fonds de fonctionnement (fonds propres)	179'800.–
Excédent des dépenses 2016 -	13'500.–
Total des passifs	203'100.–

Nous, représentants de biorespect, avons pris contact avec Elena Alvarez-Buylla, une biologiste moléculaire de l'Université nationale autonome de Mexico. Elle a pu à plusieurs reprises à démontrer que les gènes de maïs GM se répandent dans les variétés traditionnelles du Mexique et polluent donc leur patrimoine génétique. Avec les membres d'une association de scientifiques que le sujet préoccupe, elle travaille à un projet de préservation des variétés originelles ; biorespect en parlera ces prochains mois.

Jaune maïs ? Que nenni ... !



Philipp Meyer sur son champ de maïs,
où il cultive cette année aussi diverses
variétés régionales traditionnelles.

Illustration : Verein Landmais

« Pendant mes études d'agronomie, je me suis rendu compte que le maïs ne devait pas obligatoirement être jaune. Sur la base de cette observation, j'ai commencé à en cultiver quelques variétés dans mon jardin. J'ai aussi rencontré une personne conservant des variétés régionales anciennes et qui m'en a fourni tout un lot. De nos jours, l'avis dominant tant en

recherche qu'au niveau pratique est que les variétés régionales traditionnelles ne se prêtent pas à la culture mécanisée. Au cours d'une étude comparative réalisée en 2014, j'ai pu démontrer que certaines variétés ont un rendement égal, voire supérieur aux maïs hybrides. Je veux actuellement trouver des variétés appropriées et démontrer leur valeur pour une production de niche. En commercialisant bien les produits, on parviendra ainsi à pérenniser la variété. Le facteur limitant est souvent la semence, dont on ne peut se procurer que des quantités confidentielles, si même on peut en trouver. Nous voulons maintenant parvenir à produire des quantités suffisantes de semences de certaines variétés, pour pouvoir lancer une première culture mécanisée. Le maïs me fascine surtout par son potentiel de croissance incroyable. En quatre à cinq mois un grain de maïs donne une plante haute de plusieurs mètres. Et, ce que j'ignorais au départ, cette plante existe en une variété presque infinie de couleurs et de nuances. »

La Confédération lance une « plate-forme santé » contestée

La Confédération entend consacrer 50 millions de francs ces trois prochaines années à la mise en place de la « Swiss Personalized Health Network (SPHN) » (Réseau suisse de la santé personnalisée), dont le site Internet est en ligne depuis le mois de mai. Un des buts du projet est de mettre en place une infrastructure qui servira à l'échange de données sanitaires – notamment à des fins scientifiques. Il y a bien longtemps déjà que biorespect critique le fait que le traitement des données sensibles n'est quasiment pas réglé sur le plan légal dans notre pays. Une motion déposée en mars de cette année exige plus de clarté dans ce domaine et donne au Conseil fédéral manda pour élaborer un projet de loi sur les biobanques. Ce projet de loi doit définir des exigences minimales que toutes les biobanques de Suisse devront respecter. L'avenir nous dira si le Parlement aura ou non le courage d'approuver cette motion.